

Système 2

APOSTILLE

4

à Retour vers la Base

Essai sur le postmoderne excentrique

Angel Michaud



31 décembre 2011

Apostille 4

à Retour vers la Base

Essai sur le postmoderne excentrique

Angel Michaud

31 décembre 2011 – Parution : 10 mars 2012

Exemplaire RN000

La population mondiale est de – Population of the world is
7 014 833 027 personnes samedi 31 décembre 2011 à 23h59 min et 59 s

Nous assistons à environ 402 000 naissances par jour dans le monde

700 millions de personnes vivent sur les pentes d'un volcan

Source : www.populationmondiale.com

TABLE DES MATIERES

Qu'est-ce que la postmodernité ? Courte et radicale définition	p 4
Hypothèse 1 : la Terre est plate	p 10
Hypothèse 2 : la Terre est creuse	p 14
Hypothèse 3 : la Terre est excentrique	p 18
Le thème de Bob Brown	p 23
Références contextuelles et bibliographiques	p 30

Qu'est-ce que la postmodernité ? Courte et radicale définition

On ne sait pas. Personne ne sait. Le terme ne se définit pas par lui-même, mais se situe par rapport à ce qui le précède, la modernité.

Qu'est donc la modernité ?

L'usage du terme moderne apparaît pour la première fois en latin, et c'est un concept plurivoque.

En tant que concept philosophique, la modernité est pour les uns avant tout le projet d'imposer la raison comme norme transcendantale à la société, ou pour les autres la crise de la raison dans l'histoire, ou encore les deux à la fois, d'où la définition de crisologique que propose Gérard Raulet.^{1a}

« Plurivoque » est sans doute antinomique avec ce qui le précède, la modernité, la postmodernité serait à la fois quelque chose, son contraire et/ou les deux à la fois. Ce n'est plus une crise de la raison mais une crise de la lumière.

Dans la classification du vivant, on nous apprend à ne plus définir un élément par ce qu'il n'est pas, on ne dit plus par exemple « invertébré », on dit... plein d'autres mots. D'une manière générale, il semble en effet, pour le mieux approximatif et pour le pire sans rigueur donc néfaste, de définir quelque chose par ce qu'il n'est pas.

Pour notre part, il nous plaît à nous définir comme « n'étant pas vert », ce qui renvoie à différents éléments épars – mais on n'est plus à cela près – comme par exemple « être vert » (de rage ou de peur) ou être apprenti sénile ou éventuellement se prétendre anti-écologiste. Cela fait beaucoup pour un seul homme. Se définir par la négation a au moins un point positif, c'est d'ouvrir largement le cadre aux joyeuses et antinomiques polysémies.

Lorsqu'on se documente sérieusement sur la postmodernité, on est rapidement frappé par la récurrence de certains mots : « crise » (comme pour la modernité) ou « posture de l'abandon » (locution sur laquelle je n'aurai jamais assez d'écran ni de signes numériques, ni assez de temps d'ailleurs, pour écrire tout ce qui me passe par la tête) ou « perte des illusions modernistes au profit de l'individualité ».

Dans l'hypothèse où nous voudrions remplacer le mot « moderne » par celui de « progrès » – et c'est le mot « illusion » qui précède « moderniste » qui lui donne une connotation particulière – nous serions amenés à politiser le mot « postmodernisme », histoire de, et pour un temps seulement, lui ôter ses oripeaux artistiques. La dimension marxiste du progrès nous ramène inévitablement à la définition – ou plutôt le point de départ du postmodernisme : 1989, la chute du mur de Berlin et ses conséquences annoncées : la fin des « grandes » idéologies, la quête de

¹ Wikipédia – Modernité : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Modernit%C3%A9>

l'individualité. Depuis 1989, le progrès dans son acception marxiste, donc sociale, serait-il en panne ?

Osons nous permettre une parenthèse salvatrice à la respiration du Sapiens lambda, il peut passer par la tête du quidam moyen que nous sommes, l'idée suivante : je déteste la numérologie, mais 1789, Révolution française, 1989, chute du mur de Berlin... et 1889 ? L'Exposition universelle de Paris (32 millions de visiteurs) dont le thème est de célébrer la Révolution française... mais aussi... cet évènement sera l'occasion de mettre en place la première exposition coloniale de l'histoire de France. Mais naturellement, le postmodernisme est sans rapport avec la colonisation, la décolonisation et moins encore, osons l'espérer, avec la post-décolonisation...

Fin de cette parenthèse joyeuse.

Nous avons trouvé, lors de nos pérégrinations documentatives, sur le site Internet de la MIVILUDES^b, un document très intéressant comme cela est très souvent le cas sur ce site.

Ce document – Aspects juridico-politiques « Débats publics » sur la Post-modernité – a été publié dans le cadre du séminaire « Sectes et Laïcité 2003-2004 ». L'auteur en est le très contesté (et contestable) sociologue Michel Maffesoli^c.

Sans en donner de définition précise, Maffesoli inscrit dans un premier temps le postmodernisme dans un ancrage territorial et culturel. *Premier indice de l'hétérogénéisation galopante parcourant nos sociétés. Il est intéressant, à cet égard, de noter le retour en force, dans les divers discours sociaux, de termes tels que « pays », « territoire », « espace », toutes choses renvoyant à un sentiment d'appartenance renforcé, au partage émotionnel. En bref, au fait que le lieu fait lien. Un lien, donc, n'est pas abstrait, théorique, rationnel. Un lien qui ne s'est pas constitué à partir d'un héritage lointain, mais, bien au contraire, se fonde, organiquement sur la commune possession de valeurs enracinées : langue, coutumes, cuisine, postures corporelles. Toutes choses quotidiennes, concrètes, alliant en un paradoxe, qui n'est pas qu'apparent, le matériel et le spirituel d'un peuple. Il y a lieu de réfléchir là-dessus : un tel matérialisme spirituel, vécu localement, est cela même qui va, de plus en plus, prendre la place du politique en ses diverses modulations.*

Dans ce discours, le danger vient de l'hyper-appartenance à un territoire, un territoire voué à se rétrécir jusqu'à l'unité, jusqu'à l'unicellulaire, jusqu'au néant.

De plus, aujourd'hui, en période de crise financière donc économique, nous nous imaginons que le politique perd du terrain face au financier, à la spéculation, aux dettes des Etats alors que dans un autre espace, ces Etats rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'élément le plus intime de chaque individu : le nombril.

Nous sommes en pleine crise du nombril !

Heureusement le « développement personnel » veille à notre bonne santé mentale.

Le curieux paradoxe dans lequel semble nous plonger cet état de postmodernité larvée est que le territoire se rétrécit alors que l'image tend à conquérir le monde, et, lorsque nous parlons d'image, c'est notre propre image à laquelle nous faisons allusion. Une image, un « moi », aveugle, virtuel, jeune éternellement, qui impose un rayonnement planétaire figé, plastifié comme une poupée Barbie noyée au fond d'un océan abyssal.

Maffesoli précise : *Dernier point, enfin, du substrat épistémologique postmoderne, c'est l'importance que va prendre l'image dans la constitution du sujet et dans celle de la société. Là encore on ne peut être qu'allusif, et renvoyer aux analyses qui ont abordé en tant que tel ce problème. Il suffit de rappeler que, dans la foulée de la tradition judéo-chrétienne, la modernité a été, essentiellement, iconoclaste.*

De fait, nous sommes des Grecs. Le monothéisme chrétien, absorbé par la culture romaine élevée au jus grec, nous a fait icône. L'image qui nous semble plus réelle que la forme des mots est pourtant celle-là même qui nous entraîne vers un virtuel vertigineux. La photographie inventée par Nicéphore Niepce – dont nous avons pourtant fait le procès² – semblait nous rapprocher du réel puisque, soi-disant reproductrice de ce que nous pensons être vrai, alors qu'elle nous enchaîne à une équation insoluble : comment faire coïncider, mimétiser la représentation mentale et le palpable, l'inerte ?

L'image est productive en frustrations.

Si vous avez dans votre entourage un publicitaire, un « créatif », il vous expliquera cela en quelques mots simples et bien choisis.

Tout comme, dans la tradition biblique, l'icône ou l'idole ne permettait pas d'adorer le vrai Dieu, « en esprit et en vérité » l'image ou l'imaginaire, de Descartes à Sartre, entravaient le bon fonctionnement de la raison. Souvenons-nous ici, de l'expression philosophique devenue proverbe populaire, et qui fait de l'imagination la « folle du logis »^d. Stigmatisation qui marqua, profondément, nos modes de pensées, et toute notre sensibilité théorique.

Autrement dit opposer l'imagination à la raison, c'est s'opposer à la nourriture même de la raison. C'est ainsi que l'on devient traditionaliste...

Or, qu'observe-t-on de nos jours sinon le retour en force de cette image niée ou déniée ? Image publicitaire, image télévisuelle, image virtuelle. Rien n'est indemne. « Image de marque » intellectuelle, religieuse, politique, industrielle, etc., tout et toutes choses doivent se donner à voir, se mettre en spectacle. On peut dire, dans une optique wébérienne, que l'on peut comprendre le réel à partir de l'irréel (ou de ce qui est réputé tel). Il se trouve que, durant la modernité, le développement

² Cf. [La Base de signatures de virus a été mise à jour](#), Angel Michaud, Lad'AM Editions, 2009

technologique avait, durablement, désenchanté le monde. On peut dire que, pour ce qui concerne la postmodernité naissante, c'est la technologie qui favorise le désenchantement du monde.

Nous pouvons l'entendre. Cependant, on peut tout de même douter que la nature de la science soit « d'enchanter » le monde. La technologie n'est jamais rien d'autre que des applications de la science selon les désirs et les plaisirs de l'homme. Parfois pour la nécessité. La nécessité d'être et de survivre.

Les armes de guerre, le téléphone, l'ordinateur sont des extensions utiles de la recherche scientifique. Les armes nous « désenchangent », le téléphone et l'ordinateur font partie de notre environnement. Ce qui nous enchante, c'est...

Revenons à l'image.

Afin de bien accentuer un tel phénomène on peut parler de la (re)naissance d'un « monde imaginal ». C'est-à-dire d'une manière d'être et de penser traversée, entièrement, par l'image, l'imaginaire, le symbolique, l'immatériel.

De quelque manière dont cet « imaginal » puisse s'exprimer : virtuel, ludique, onirique, il va être là, présent et prégnant, il ne sera plus cantonné dans la vie privée et individuelle, mais sera élément constitutif d'un être-ensemble fondamental. C'est tout cela qui peut faire dire que le social s'élargit en socialité en intégrant, d'une manière holistique, des paramètres humains que le rationalisme moderne avait laissé de côté. L'imaginal est, ainsi, une autre manière de rendre attentif à la société complexe, à la solidarité organique qui s'amorce, à la « correspondance », dans le sens baudelairien, entre tous les éléments de l'environnement social et naturel.

A cela, il est nécessaire de rajouter que de manière concomitante au « social élargi en socialité », (re)émergent les fondements archaïques de nos sociétés. L'appartenance à un territoire rétréci, laisse de nouveau une place aux princes, une place théâtralisée, mise en image, mise en scène et sacralisée dans des églises nouvelles, les temples de la consommation, et anciennes, traditionnelles, celles-là mêmes mises hors circuit par les hordes postmodernistes *newagisantes*.

Et vu sous l'angle des Lumières ? Assiste-t-on à une régression intellectuelle ? Non. Aujourd'hui, nous sommes sept milliards d'individus sur la planète, cela ne s'était jamais produit auparavant, tout sera différent désormais. Toute comparaison avec le passé – c'était mieux avant – est caduque, sans avenir et sans intérêt. Revenir est impossible. Les revenants n'existent pas hors l'imagination des peureux, des naïfs et des fous.

Il est donc bien difficile d'appréhender le concept de postmodernisme. En lisant de plus près Jean-François Lyotard³, il vient rapidement à l'idée, avec un peu de recul, que le postmodernisme est le temps de la remise en question. Remise en question de ce laps de temps contenu entre le siècle des Lumières et la fin du vingtième. Il n'est pas possible de mettre en question une « remise en question » puisqu'elle est salvatrice, évolutive, vivante... C'est bien pour cela que pour couper court à cette potentielle mise en abyme, Lyotard s'intéresse au négationnisme⁴ et s'interroge sur la notion de témoignage.

Remettre en question également le savoir-faire de l'artiste, afin de le rendre conforme au « marché », le faire sans style, « astylistique », hybride, presque anonyme semble être un pré-requis à l'art postmoderniste.

L'artiste postmoderne se complait donc dans la copie, le pastiche, la citation. L'art postmoderne devient « remarquable », spectaculaire mais désincarné – peut-être une excroissance du pop'art ? – sans racines (?) donc sans âme.

A condition, bien sûr de bien s'entendre sur le mot « âme ». Dans l'esprit scolastique l'âme est puissante, sans faille, donc capable. Dans le sens psychanalytique, l'âme est parasitée par les désirs inconscients, elle est donc coupable.

Nous conserverons le sens commun de « sans âme » : sans émotion.

L'art postmoderne est donc, en résumé, agnostique (sans âme donc sans foi), insensible, spectaculaire, esthétique, anonyme, désincarné et... rentable !

Ni les « psy » – qui avaient pignon sur rue jusque dans les années quatre-vingt, souvenez-vous ! les doltoistes nous expliquaient comment élever nos enfants avec des modèles débiles mais compréhensibles par un consommateur moyen de supermarché hésitant entre une lessive qui « lave plus blanc que blanc » et celle qui supprime les taches sans altérer les couleurs – ni les théoriciens des sciences humaines n'influent sur le marché de l'art. Le marché, c'est le marché. Voilà tout. Du moins à la sauce libérale.

Pour Yves Michaud⁵, l'Art d'aujourd'hui est devenu un gaz invisible mais présent dans un monde où même la chirurgie est devenue esthétique...

³ 1924-1998, philosophe associé au post-structuralisme. Il est l'auteur de *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, 1979

⁴ Jean-François Lyotard, *Le Différent*, 1983

⁵ Yves Michaud est un philosophe français, ancien élève de l'École normale supérieure, il a été directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de 1989 à 1997. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Humain, inhumain, trop humain*, 2001.

Qu'est-ce donc que le postmodernisme ?

Quelque chose qui «enveloppe», qui tourne autour de réalités complexes difficilement définissables. C'est le monde d'aujourd'hui. Et après le postmodernisme, il y a quoi ?

La crise.

Sept milliards d'Homo sapiens en crise, ceux qui meurent de faim, ceux qui souffrent d'obésité, et ceux enfin qui souffrent d'ostracisme et de solitude.

Ce doit être la bonne définition, *in fine*, le postmodernisme c'est être seul au milieu de sept milliards d'individus.

Comment sortir du postmodernisme ?

Nous allons tenter d'apporter notre contribution à la résolution de ce problème en émettant trois hypothèses, si toutefois nous voulons considérer et admettre que l'hypothèse ne reste qu'une simple proposition de l'ordre du possible voire du probable.

Sachant – pour notre part – ce qui va suivre, il paraissait important d'avertir le lecteur par cette redéfinition de l'hypothèse qu'afin, en bon lecteur modèle et/ou lecteur cible^e, il amène sa contribution (approbation ou contestation) à l'élaboration de ces hypothèses.

De plus, il ne s'agit pas, pour nous, d'induire le lecteur en erreur, le laisser dans la misère à manger seul sa soupe d'eau, de pain et de beurre c'est-à-dire, au sens littéral du mot, le laisser dans la *panade* et dans l'impossibilité de marquer la différence intrinsèque entre les aspects volontairement métatextuels et métafictionnels^f de notre champ littéraire. Champ littéraire, soit dit en passant, labouré par un bien modeste (et dépité) littéraireur.

Hypothèse 1 : la Terre est plate

- Vous êtes Angel Michaud ?
- oui
- je me nomme Xavier Bismarck
- ah oui ? vous êtes parent avec...
- non
- que me vaut l'honneur de votre visite ?
- je suis Xavier Bismarck, certes ! pour l'Etat-Civil, pour vous je suis l'Hypothèse 1 La Terre est plate
- ah oui... je suis au courant, vous êtes là pour me démontrer que le postmodernisme est un concept sans nature... puisque la Terre est plate
- c'est exact
- je vous écoute mais je vous préviens que je ne serai pas facile à convaincre et peu enclin à sombrer dans les dérives pseudo-scientifiques
- ne vous inquiétez pas ! vous ne trouverez dans mes propos aucune trace d'un charlatanisme quelconque, bien au contraire ! mes analyses relèvent de la postneuroscience !
- la postneuroscience ?
- oui, nous avons fait maintenant le tour de notre cerveau en matière d'observations via l'imagerie cérébrale, ne prenez pas cet air surpris, en effet, l'électroencéphalographie, la magnétoencéphalographie, l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, la tomographie par émission de positrons, l'imagerie spectroscopique proche infrarouge et plus récemment le visual soul catcher nous ont enseigné tout ce que nous voulions savoir sur le fonctionnement du cerveau
- tout ?
- oui
- ben ça alors... je pense qu'il y a un certain nombre de découvertes qui m'ont échappées ces dernières années...
- c'est probable
- admettons, mais qu'est donc la postneuroscience ?
- eh bien pour faire simple, les neurosciences nous ont avant tout démontré que nos sens transmettent à notre cerveau des informations totalement fausses et celui-ci « raisonne »

donc de manière incorrecte. De plus, si par hasard l'un de nos sens transmet à notre cerveau une information correcte, celui-ci raisonnera aussi de manière erronée. L'axiome « raisonner juste sur des figures fausses » ne fonctionne absolument pas dans ce cas précis. Depuis que nous savons cela et surtout depuis que nous l'avons admis – ce qui n'a pas été une mince affaire, imaginez tout le travail psychologique individuel que nous avons dû effectuer... une véritable reconfiguration du cerveau, un peu comme si nous avions écrasé notre disque dur et que nous y avons installé des données nouvelles – nous nous sommes posés la seule question valide qui soit : de quoi est composé réellement notre environnement ?

- et... ?
- c'est un peu tôt pour répondre
- au risque de vous paraître étrange... cela me rassure... continuez
- pour simplifier, je vais vous donner un exemple, les Anciens pensaient que la Terre était plate...
- et alors ?
- ils avaient raison !
- vous plaisantez j'espère...
- pas du tout, nous avons maintenant la certitude que l'ensemble des informations transmises à notre cerveau sont fausses. Tout ce que nous savons de notre environnement est faux
- il vous en reste du truc que vous avez fumé avant de venir ?

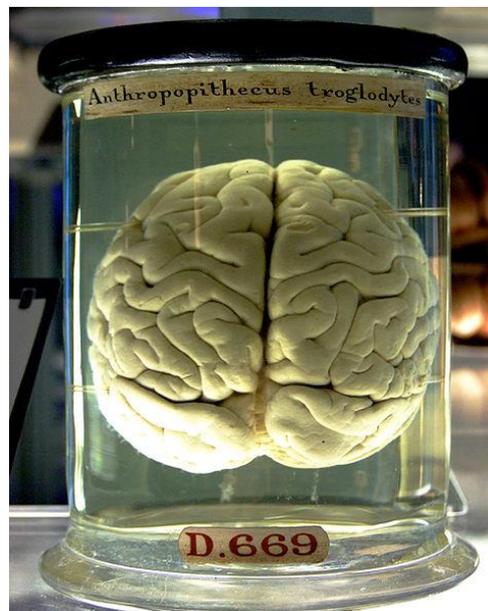
Xavier Bismarck. Né le 21 mars 1965 à Châlons-sur-Marne. Il effectue ses études universitaires à l'unité de formation Droit et Science Politique de l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Il rejoint le Grand Orient de France en 1995.⁸ Réformé pour troubles mentaux, il n'effectuera que trois heures de son service militaire. Il passera quelques années au Bénin puis au Venezuela. Jusqu'à ce jour, on avait perdu sa trace.

Plutôt rond, de taille moyenne, Xavier ne se départ jamais d'un large sourire et d'un grand manteau gris élimé.

- voyez-vous, monsieur Michaud, le monde n'est pas tel que nous le croyons, tel que nous le percevons, mais il n'en est pas de même pour l'ensemble du règne animal. Nous savons avec certitude que le Pan Troglodytes, le chimpanzé commun, lui, perçoit très correctement son environnement...

- et pourquoi lui et pas nous ?
- l'évolution ! l'acquisition de la bipédie ! De plus, depuis homo habilis l'homme a vu son cerveau multiplié par trois en volume ! Enfin, l'un de nos sens, la vue, est devenu tellement prépondérant sur les autres que, pour synthétiser mon propos, nous ne « voyons » pas, nous créons, en boucle, des images mentales que notre cerveau traite et retraite, stocke. Nous ne voyons pas le monde, nous nous le représentons !

Portrait de l'Anthropo-Pithecus Troglodyte
autrement dit du Chimpanzé



- et donc, vous disiez que la Terre est plate... je la croyais sphérique, aplatie aux pôles... mais si vous me dites que tout ce que nous percevons est faux...
- absolument
- et en quoi cette information – la platitude de la Terre – va-t-il changer ou modifier notre perception du monde ? et qu'est-ce que la... « postneuroscience » va amener de nouveau ?
- c'est simple. En gommant l'aspect pseudo-sphérique de la Terre, nous lui donnons des limites. Elle n'est plus « infinie », nous allons cesser d'errer en tout sens en nous lamentant sur nos sorts. Nous sommes sept milliards d'individus et ne pouvons être plus nombreux. Dorénavant le surplus sera éliminé en tombant naturellement de la Terre.

- « naturellement »... ?
- oui, en effet, naturellement.
- bien bien bien... je vois...

Donc, me disais-je un brin ébranlé par le raisonnement pour le moins étrange de Xavier Bismarck, d'après ces « révélations », la postmodernité n'existerait pas. Après la Modernité s'ensuit donc la Réalité...

- c'est donc une nouvelle réalité que vous proposez, monsieur Bismarck
- ah ! monsieur Michaud ! je vois que vous avez tout compris ! puis-je vous embrasser ?
- heu... ce ne sera pas nécessaire... merci à vous d'avoir pris la peine de vous déranger pour me proposer ce nouveau postulat... Au revoir monsieur Bismarck
- à bientôt monsieur Michaud

Hypothèse 2 : la Terre est creuse

- vous êtes Angel Michaud ?
- oui
- je me nomme Gérard Gorbatchev
- ah oui ? vous êtes parent avec...
- non
- que me vaut l'honneur de votre visite ?
- je suis Gérard Gorbatchev, certes ! pour l'Etat-Civil, pour vous je suis l'Hypothèse 2 La Terre est creuse
- ah oui... je suis au courant, vous êtes là pour me démontrer que le postmodernisme est un concept sans nature... puisque la Terre est creuse
- c'est exact
- je vous écoute mais je vous préviens que je ne serai pas facile à convaincre et peu enclin à sombrer dans les dérives pseudo-scientifiques
- ne vous inquiétez pas ! vous ne trouverez dans mes propos aucune trace d'un charlatanisme quelconque, bien au contraire ! mes analyses relèvent de la néoneuroscience !
- la néoneuroscience ???
- oui, nous avons fait maintenant le tour de notre cerveau en matière d'observations via l'imagerie cérébrale, ne prenez pas cet air surpris, en effet, l'électroencéphalographie, la magnétoencéphalographie, l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, la tomographie par émission de positrons, l'imagerie spectroscopique proche infrarouge et plus récemment le visual soul catcher nous ont enseigné tout ce que nous voulions savoir sur le fonctionnement du cerveau
- tout ?
- oui
- ben ça alors... je pense qu'il y a un certain nombre de découvertes qui m'ont échappées ces dernières années...
- c'est probable
- admettons, mais qu'est donc la néoneuroscience ?
- eh bien pour faire simple, les neurosciences nous ont avant tout démontré que nos sens transmettent à notre cerveau des informations totalement fausses et celui-ci « raisonne »

donc de manière incorrecte. De plus, si par hasard l'un de nos sens transmet à notre cerveau une information correcte, celui-ci raisonnera aussi de manière erronée. L'axiome « raisonner juste sur des figures fausses » ne fonctionne absolument pas dans ce cas précis. Depuis que nous savons cela et surtout depuis que nous l'avons admis – ce qui n'a pas été une mince affaire, imaginez tout le travail psychologique individuel que nous avons dû effectuer... une véritable reconfiguration du cerveau, un peu comme si nous avions écrasé notre disque dur et que nous y avons installé des données nouvelles – nous nous sommes posés la seule question valide qui soit : de quoi est composé réellement notre environnement ?

- et... ?
- c'est un peu tôt pour répondre
- au risque de vous paraître étrange... cela me rassure au plus haut point... continuez
- pour simplifier, je vais vous donner un exemple, les Anciens pensaient que la Terre était ronde
- elle n'est pas plate ?
- mais enfin, monsieur Michaud, nous sommes au XXIème siècle ! Je vous croyais un homme intelligent, cultivé...
- bof... il y a des jours comme ça, où souffle l'esprit... je ne suis ni intelligent ni cultivé, par contre, j'essaye de comprendre...
- depuis Eratosthène, il y a 2200 ans environ, on sait que la Terre est ronde. L'épisode de Galilée n'est qu'une méprise malheureuse, l'héliocentrisme a rencontré quelques difficultés à s'imposer, ce qui peut se comprendre pour des croyants, quelle que soit la nature de leur croyance, monothéiste ou pas, tous les croyants pensent que l'Homme est au centre de tout, alors, imaginer que la Terre n'est pas le centre de notre système n'est pas facile. Nous savons donc depuis la nuit des temps (de notre temps) que notre système est solaire et... que la Terre est ronde. Vous me suivez ?
- les croyants ne pensent-ils pas que le centre c'est leur nombril ?
- ouiiiiii... d'une certaine manière, cela leur permet de penser qu'ils ont une mission, cela leur donne de l'importance
- je suis d'accord. Mais où voulez-vous en venir ?
- savez-vous, monsieur Michaud, que 700 millions de personnes vivent sur les pentes d'un volcan ?
- c'est dangereux...
- erreur ! monsieur Michaud ! c'est une précaution !

- une précaution ? vivre sur les pentes d'un volcan ?
- bien entendu puisque la Terre est creuse...
- je crains de ne pas vous comprendre...
- je vais vous mettre dans la confiance. Nous sommes 7 milliards d'individus...
- ce n'est un secret pour personne...
- en effet, mais seuls 700 millions vont survivre !
- ceux qui vivent près des volcans ? et les autres ?
- les autres n'existent pas

Gérard Gorbatchev. Né en 1930 à Paris. Critique littéraire et théoricien de la littérature il construit sa propre démarche au sein de la poétique à partir du structuralisme. Il obtient une agrégation de lettres à l'école normale supérieure. Il est l'auteur de différents concepts innovants dont celui de la « transtextualité » qui se définit par « tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète avec un autre texte ».^h En 1991, il saute d'un train de marchandises à destination de Moscou dans lequel il était monté par erreur. Traumatisé crânien, il en conserve de graves séquelles et, depuis lors, il invente une nouvelle théorie toutes les vingt-huit secondes. Il dispose, à ce jour, de beaucoup plus de théories révolutionnaires que d'interlocuteurs.

Plutôt grand et mince, Gérard ne se départ jamais d'un teint extrêmement pâle même lorsqu'il est saisi d'une crise d'éreutophobie, et d'un grand manteau gris élimé.

- voyez-vous, monsieur Michaud, le monde n'est pas tel que nous le croyons, tel que nous le percevons, mais il n'en est pas de même pour ceux qui vivent sur les pentes des volcans
- vous disiez que les autres n'existent pas...
- en effet, mais ils pensent exister, ce qui est très proche
- je n'existe donc pas ?
- pas encore...
- comment ça « pas encore » ?
- eh bien, il vous suffirait pour exister de vous rapprocher d'un volcan. C'est aussi simple que cela. Voyez-vous, monsieur Michaud, les volcans sont des portes, le moment venu, les habitants des pentes se réfugieront dans la Terre
- vous parlez comme un millénariste fou... je suppose que ce que vous appelez « le moment venu », c'est la fin du monde... c'est ça ?
- ah ! monsieur Michaud ! je vois que vous avez tout compris ! puis-je vous embrasser ?

- heu... ce ne sera pas nécessaire... merci à vous d'avoir pris la peine de vous déranger pour me proposer ce nouveau postulat... Au revoir monsieur Gorbatchev
- à bientôt monsieur Michaud

Portrait d'une porte, ou d'un truc du genre



Hypothèse 3 : la Terre est excentrique

- vous êtes Angel Michaud ?
- oui
- je me nomme...
- dehors !

L'ouverture d'esprit se limite aux gonds qui la soutiennent⁶.

Quand je parle de gonds, je me comprends... il y a toute sorte de gonds. Le gond moyen se supporte assez bien en général, il est fréquent, nous en connaissons tous, il nous offre des cadeaux débiles pour Noël, des jeux à monter avec des engrenages, des roues, des toupies, des vis sans fin qui grincent sur des fils métalliques. Il s'incruste dans les conversations banales, entendues, en suggérant que si le monde tourne en rond il faudrait le poser sur une table de billard. Ou encore que regarder la télévision rend gond à force, en détaillant minute par minute le programme de la veille.

Le gond d'excellence s'admire un peu, il est sollicité par ses pairs, le gond moyen le prend comme modèle, calque ses mimes, copie ses tics, s'en inspire pour mieux l'appréhender, le posséder, le devenir.

Le roi des gonds ! Ah, là, c'est autre chose ! personne ne peut rien contre le roi des gonds, pas même James Bond, peut-être le gong peut-il nous sauver... Il n'empêche que c'est assez peu excitant que d'échanger le roi des gonds contre une tête de gong.

Je rêvassais de gondoles

- toc toc
- entrez
- vous êtes Angel Michaud ?
- oui
- je me nomme...

⁶ [La Base de données](#), Angel Michaud, 2012

- ah non ! ça suffit ! dehors... heu... attendez... laissez-moi deviner... vous vous appelez Georges de Gaulle ou Jean-François Hemingway... et vous êtes l'hypothèse 3. Je me trompe ?
- heu oui, je m'appelle Anagel Murceau et je viens livrer la pizza
- la pizza ? mais je n'ai pas commandé de pizza...
- c'est possible, mais si vous êtes Angel Michaud, vous êtes le destinataire d'une pizza reine
- admettons que je sois le destinataire, qui est donc le commanditaire ?
- je n'en ai pas la moindre idée. Généralement le commanditaire et le destinataire sont la même et unique personne
- je vous assure que je n'ai rien commandé...
- qu'importe, cette pizza est à vous
- vous vous appelez vraiment « Anagel » ?
- oui

Anagel Murceau. Une vingtaine d'années tout au plus. Il arbore un grand sourire et il tient en équilibre au bout des cinq doigts tendus de sa main gauche un carton qui ressemble bien à un emballage de pizza.

Il a des yeux malicieux. Il reste en silence dans l'encoignure de la porte, il attend ma réponse. Je suis méfiant. Je n'aime pas les pizzas. Le silence s'installe. Je savoure. Le bras commence à trembler sous le poids du carton.

- bon ben entrez Anagel, ne restez pas planté là
- merci
- vous savez qu'il est à peine seize heures ?
- oui
- ce n'est pas l'heure de manger une pizza
- oh, vous savez, c'est facile à réchauffer une pizza, vous la mangerez plus tard...
- vous avez mangé vous ?
- heu... non...
- installez-vous, nous allons la savourer ensemble
- beh... d'un point de vue déontologique... je ne sais si je peux...
- on va essayer le point de vue gastronomique
- n'exagérons rien

Je me demandais à qui il me faisait penser, et j'ai trouvé : à Spirou... ce groom oublié d'une vieille bande dessinée.

- c'est bien livreur de pizza ?
- oh vous savez, c'est juste pour gagner un peu d'argent, en fait je suis étudiant
- en quoi ?
- sociologie
- vous avez quel âge ?
- vingt-deux ans et vous ?
- vingt-huit
- ???

L'apprenti sociologue avait bel appétit, semblait enjoué, joyeux, dégagé, disponible, normal...

Portrait d'Anagel Murceau



- en fait, monsieur Michaud, je viens de terminer un stage à la MIVILUDES, vous connaissez ?
- oui, la lutte contre les dérives sectaires...
- je suis en cours de rédaction de mon master 2 sur cette problématique, ensuite j'espère me faire embaucher par la MIVILUDES et entamer un doctorat
- vous voulez devenir docteur *et* dérives sectaires ?
- c'est ça ! c'est passionnant vous savez...
- que savez-vous du postmodernisme ?

- oh, ça, ce n'est pas une dérive sectaire, c'est juste une vue de l'esprit, un repère... Par contre, le postmodernisme qui recentre l'individu sur lui-même ouvre grand les portes vers les délires New Age...
- ah ? développez...
- oh c'est simple, les religions comme les grandes idéologies ont, pendant des millénaires, créé des liens entre les individus – d'ailleurs les mots « lien » et « religion » ont la même étymologie –, en Occident, les religions monothéistes et les idéologies ont pris du plomb dans l'aile... je peux me resservir ?
- allez-y et continuez...
- merci. Homo Egoticus fabrique sa propre croyance, sa propre idéologie. Nous sommes entrés dans le royaume des syncrétismes divers et variés, voire avariés, enrobés dans les spiritualités exotiques – le bouddhisme est une référence récurrente dans les mouvements New Age – et sous-tendus par la quête du pouvoir. Vous rétorquerez sans doute que ce n'est pas nouveau cette quête de pouvoir, mais le terme de « développement personnel » donne un aperçu des concepts liés à ce pouvoir. Il ne s'agit plus de dialectique, comme avec le marxisme, où les mots devaient changer le monde, mais du pouvoir chamanique, de la compétence à soigner et, au-delà, à modifier, conserver et s'accaparer le corps de l'autre. Il y a une secte au Japon – interdite depuis quelques années – qui se donnait, entre autres objectifs, de se momifier vivant... L'Homo Egoticus cherche à se sculpter à travers la chirurgie esthétique, comme Michaël Jackson, il fait en sorte de faire coïncider l'image mentale qu'il a de lui-même (cette image est un assemblage constitué des millions d'images *extérieures* dont il subit les bombardements) avec l'image perçue dans son miroir. Une certaine manière de « réfléchir » en quelque sorte... Des mouvements artistiques comme le « body-art » avaient initié cette démarche dans les années soixante. Aujourd'hui, en termes de littérature on nous propose un très grand nombre d'autofictions qui ne sont rien d'autre que la traduction linguale des images mentales des nombrils de chacun de ses auteurs
- si je résume, vous dites qu'il n'y a plus d'unité au-delà de l'individu ?
- c'est exact, mais qu'est-ce qui crée l'unité autre que biologique chez les humains ? La croyance (foi, religion etc.), l'idéologie, le nationalisme. Et encore, ce n'est pas si simple, il faut parfois plusieurs générations. Le passage d'une croyance à une autre, d'une idéologie à une autre, d'un territoire à un autre font les humeurs belliqueuses... les guerres. A l'exception toutefois de la fin de la grande idéologie – communiste – de la fin du vingtième siècle symbolisée par la chute du mur de Berlin, avec à la clé (de sol, de fa ?)

Mstislav Rostropovitch qui scelle en douceur l'extase de la « liberté retrouvée ». Dans ce cas précis, le territoire a pris la forme d'un « je » démobilisateur entièrement centré sur la consommation, la représentation et l'image. Naturellement, dans une telle démonstration, il ne faut pas omettre de préciser que l'objet n'est pas l'unique résultante de la posture antérieure. N'oublions pas que Stendhal dénonçait déjà les sentiments modernes, fruits de l'universelle vanité : « l'envie, la jalousie et la haine impuissante »...

- eh bé...
- oh zut ! je viens de me rendre compte que j'avais terminé la pizza... Vous n'avez rien mangé vous...
- je n'avais pas faim, et puis, après tout, c'est vous qui l'avez amenée cette pizza...
- bon, ben je vais vous laisser

Il s'était redressé, plus groom que sociologue. Souriant et rassasié.

- repassez quand vous voulez
- entendu monsieur Michaud, à bientôt

Quelques pas, il se retourne et dit

- voulez-vous connaître le nom du commanditaire de la pizza ?
- c'est sans grande importance, mais par curiosité dites toujours
- Bob Brown
- Bob qui ?

Un demi-pas de plus et la porte est refermée.

17h37, environ.

Le thème de Bob Brown

Si le mot « hypothèse » est relativement facile à définir et n'a pas eu à subir un quelconque glissement sémantique au cours de ces dernières décennies et trouve, auprès des publics, un large entendement consensuel, il n'en est pas de même pour « thème ».

Les dictionnaires nous offrent une grande diversité de définitions de ce mot même si, pourtant, son étymologie est parfaitement accessible : (lat. *thema* ; gr. *thêma*, sujet posé). Il est donc aisé de comprendre qu'une grande chaîne de télévision a choisi *thema* pour diffuser certaines de ses émissions. Toutefois, il sera utile de préciser au lecteur que le mot « thème » possède d'autres sens comme en linguistique « le thème est la partie du mot complémentaire à la racine », en morphologie, « le thème d'une forme est constitué de l'ensemble de son radical suivi de morphèmes grammaticaux », en traductologie, « le thème est la traduction d'un texte depuis une langue maternelle (le travail inverse est la « version ») », en informatique « un thème désigne l'habillage de l'interface d'un logiciel, c'est-à-dire l'apparence de sa présentation à l'affichage », pour les férus d'histoire, il est bon de rappeler qu' « un thème était une division militaire et administrative de l'Empire d'Orient », pour les plus sensibles d'entre nous, dire « je thème » à quelqu'un n'est pas un gros mot, en musique « le thème est la ou les phrases de Base sur lesquelles les musiciens d'un ensemble de jazz improvisent tour à tour ».

C'est sous cette dernière acception que se déroule et s'enchevêtre, au sein du corpus, Le thème de Bob Brown.

A force d'arpenter en rond, la tête tourne autour du soleil.

J'aurais bien, à ce moment, révisé ma géométrie euclidienne, mais le courage m'a manqué. Pourtant, je n'en manque pas de courage... ce matin, je suis allé renouer des liens avec ma boulangère comme je l'ai fait la semaine dernière avec ma poissonnière. Ma boulangère m'a fait des yeux de merlan frit alors que ma poissonnière m'a ostensiblement montré ses miches en se penchant plus que de coutume sur le comptoir, pour vérifier la monnaie que j'y avais abandonné avec désespoir. C'est curieux comme on symbolise facilement l'argent. Pour certains, vingt euros en liquide semblent une somme importante alors qu'en utilisant une carte bleue comme moyen de paiement, la somme semble acceptable. Pour d'autres, remplir un chèque est une véritable torture, parce qu'en plus il faut signer alors que les billets de banque, dessinés par le graphiste autrichien Robert Kalina, sont déjà pré-signés par le président de la Banque centrale européenne.

Dans tous les cas de figure, pour aligner son image à celle de sa représentation mentale, c'est une affaire d'argent. Rien n'est plus rentable que l'image mentale.

A la représentation, il est nécessaire d'ajouter le temps. Pour la représentation, le temps ne se conjugue plus, il reste scotché au présent ou plus exactement à l'immédiateté des moments. Il nous faut tout et tout de suite. *L'argent désormais magnétise tout, les imaginaires comme les impatiences.*⁷

Un jour, nous nous mettrons tous à voler pour acquérir l'objet de notre désir. Ou, d'une certaine façon, l'objet de la convoitise de l'autre. Celui que nous jalouons. René Girard a développé la théorie du désir mimétique⁸ qu'il a tenté d'universaliser, donc de l'extraire d'une époque ou d'un lieu précis. Il est difficile de lui donner tort, alors que la Bible s'en mêle. En effet le dixième commandement affirme : tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas ni sa femme ni son serviteur, ni sa servante,

- ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui lui appartienne...
- mais vous êtes qui vous !?

Je ne l'avais pas entendu entrer. Grand, plutôt mince, cheveux grisonnants, sourire en coin, il traversa mon salon en homme pressé

- et de plus, comment avez-vous pu continuer une phrase que je pensais... ?
- à vrai dire, vous pensiez tellement fort, qu'on a dû vous entendre jusqu'à l'autre côté de la rue !
- vous êtes qui ?
- je suis Bob Brown

Bob Brown... Je ne suis pas particulièrement adepte de quelque théorie du complot que ce soit, mais là je dois dire que je commençais à douter.

Comment tous ces gens, Xavier Bismarck, Gérard Gorbatchev, Anagel Murceau et maintenant Bob Brown ont-ils pu atterrir chez moi ?

- oh, c'est simple, Xavier, Gérard et Anagel ont un point commun : ils sont tous trois mes patients ! en fait, je suis le docteur Bob Brown, psychiatre de mon état
- encore un qui va me parler de Freud !

⁷ Etienne Klein, *Galilée et les indiens*, Flammarion, 2008

⁸ René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Editions Grasset & Fasquelle, 1961

- vous faites erreur, monsieur Michaud, je ne suis pas psychanalyste, je suis médecin et je n'ai pas plus d'attrait pour la psychanalyse que vous-même...
- comment savez-vous...
- mais je vous lis, monsieur Michaud, je suis un fidèle lecteur de la Base... je dois dire que votre acharnement contre la psychanalyse est étonnant... vous avez écrit *La Base de signature de virus a été mise à jour*⁹ et plus particulièrement le chapitre *Psychanalyse : les livres en blancs et les livres en noirs*¹ quelques mois avant la parution du bouquin de Michel Onfray, *Le crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne*¹⁰. Vous n'aviez, à l'époque, comme unique support, que le rapport de l'INSERM¹, et...
- et ?
- et votre expérience personnelle, monsieur Michaud !
- qu'est-ce que vous insinuez ?
- j'insinue que vous avez eu maille à partir avec les « psys », que cette tentative de prise de pouvoir sur votre mental vous a traumatisé
- heu... oui et non... les psys m'ont posé problème certes, mais ce qui m'agace le plus et cela de manière générale, c'est tout ce qui repose sur la croyance, sur la foi et qui, synthétisé sous forme de dogmes, endommage, chez mes congénères, l'esprit critique. Je rêve d'un monde intelligent
- vous êtes incroyablement prétentieux !
- vous trouvez ?
- oui, mais qu'importe... votre réflexion du jour concerne la « postmodernité » et c'est la raison de ma présence aujourd'hui. Je suppose que mon état de psychiatre, le fait que j'ai donné en précision que Xavier, Gérard et Anagel sont mes patients, vous a peut-être conduit à penser qu'ils sont fous. Je vais tout de suite éclaircir les choses et vous amener cet éclairage : ils pensent qu'ils sont fous, c'est pour cela qu'ils consultent
- et... ?
- et ils ne sont pas fous. Ils souffrent, comme nous tous, d'une dichotomie entre perception des informations et traitement des informations. Depuis une cinquantaine d'années, l'exploitation abusive de l'image a développé la prédominance du sens de la vue à une vitesse que nous n'avions pas envisagée. Ou, pour être plus précis – et un peu plus modestes aussi – nous n'avions pas compris à quel point le sens de la vue était prédominant chez l'homme. Il est vrai qu'à cette époque, nous n'avions aucun équipement d'investigation du cerveau

⁹ Angel Michaud, *La Base de signatures de virus a été mise à jour*, Lad'AM Editions, 2009

¹⁰ Michel Onfray, *Crépuscule d'une idole, L'affabulation freudienne*, Editions Grasset & Fresquelle, 2010

- et...
- et maintenant nous pouvons utiliser tout le matériel que vous énumérez à la page 10 de cet ouvrage. Ce déficit entre perception/traitement nous mène progressivement à perdre le contact avec la réalité et cela crée une angoisse latente qui nous mène à nous recentrer sur nous-mêmes, c'est un mécanisme de protection
- un mécanisme de protection qui n'est pas sans conséquence...
- vous avez raison monsieur Michaud, la première conséquence est très étrange, comme une sorte de lutte dans nos têtes : le biologique contre le culturel, ou si vous préférez, l'inné contre l'acquis...
- ce n'est pas nouveau...
- ce n'est pas nouveau en effet, mais cette fois nous sommes sept milliards sur notre planète, vous l'écrivez vous-même, un peu plus haut
- alors ?
- alors je suis très pessimiste
- vous connaissez Paul Pignon^k ?
- non. Je continue... ce mécanisme de prépondérance de la vue est biologique. C'est ce que les paléoanthropologues nomment « l'émergence de la pensée abstraite ». De quoi s'agit-il ? eh bien simplement d'une organisation mentale qui impulse des connexions...
- je suis sûr que vous connaissez Paul Pignon...
- ...neurones en très grand nombre qui « fabriquent » des images mentales. Cette capacité à abstraire – donc à produire des images – accuse une valeur augmentée par cette constante stimulation due à un environnement agressif comme les images publicitaires, les panneaux informatifs, etc. Nous avons réuni l'ensemble de ces termes sous un seul mot : communication. Mon cher Angel – je peux vous appeler Angel ? – ces « communications » sont informatives ou émotionnelles. Lorsqu'elles sont informatives, il est nécessaire que ces informations soient répétées pour faciliter l'encodage en mémoire à long terme, par contre, lorsqu'elles sont émotionnelles, ces informations n'ont nullement besoin d'être martelées à tout moment. Voyez-vous, mon cher Angel, le contexte émotionnel est le plus puissant vecteur de la mémorisation instantanée. Pour faire simple, le message émotionnel est très efficace. Il est même très très efficace. C'est pour cela que les publicitaires l'utilisent à outrance et, hélas, les politiciens aussi s'en mêlent
- mais...

- une seconde, je termine. Mon cher Angel, je vous demande expressément de réfléchir à cet axiome : l'émotion n'est pas la raison. Je pourrais paraphraser je ne sais plus qui d'ailleurs, « l'émotion a ses raisons que la raison ignore ».
- mais...
- un instant encore. Je suppose que la question qui vous taraude, mon cher Angel, est : quel rapport avec ce que l'on nomme maintenant communément le postmodernisme... ? eh bien, rien de plus simple, le postmodernisme est l'accélération culturelle de la perception visuelle. Mais aussi ! il ne faut pas l'oublier ! le postmodernisme est un déplacement de la pensée abstraite qui tend à juxtaposer la perception maladroite du réel avec sa représentation experte ! vous suivez ?
- mais...
- pour conclure, mon cher ami, vous avez eu la visite de Xavier, Gérard et Anagel qui sont l'illustration de la dichotomie perception/traitement neuronal de l'information...
- je peux en placer une ?
- mais bien sûr mon cher Angel
- nous sommes tous fous ?
- aaahhh..... je vous attendais bien là, mon cher Angel.... Sommes-nous « tous fous » ?, mais qui est le « nous » ? l'espèce humaine ? Cet adjectif – fou – ne s'adresse pas explicitement au genre humain mais au vivant sexué ! eh oui, la vie sexuée est folle mon cher Angel, la reproduction sexuée limite la vie et nous, humains, avons la faculté de percevoir notre mort et cela nous est insupportable... mais je crois que vous avez déjà écrit dans ce sens.
- oui c'est vrai. Bon, j'ai l'étrange sensation d'être à la fois plus avancé et dans le même temps de ne pas progresser d'un pas dans ma réflexion
- erreur Angel ! ce n'est pas dans votre réflexion que vous n'avancez pas, c'est dans l'action... ce sentiment d'impuissance qui vous envahit pourrait s'avérer destructeur... vous devriez y veiller... prendre soin de vous...
- faire du « bien-être »... ? très peu pour moi...
- je ne pensais pas à cela, mais vous devriez prendre l'exacte mesure du différentiel « spectateur » / « acteur ». D'ailleurs, si je ne m'abuse, cela reste un problème pour vous : être acteur, être spectateur, comment vous définir ... « celui qui recherche une vérité dont il sait par avance qu'il ne pourra pas la supporter » ?
- je dois reconnaître que c'est un peu ça...
- connaissez-vous la parabole du macaque ?

- non
- ça tombe bien, elle n'existe pas
- alors pourquoi m'en parler
- vous trouverez bien le lien...
- le lien avec le théorème du singe ?
- vous êtes sur la bonne voie Angel...
- dites m'en plus...
- adieu Angel
- pourquoi adieu ?

Portrait de la parabole du macaque



Le théorème du singe...

Une vingtaine de singes sont enfermés dans une pièce dans laquelle une banane est accrochée au plafond. Une échelle installée au centre de la pièce est le seul accès à la banane.

Un singe grimpe à l'échelle et... reçoit une douche d'eau glacée. Un deuxième singe essaie et reçoit à son tour la douche d'eau.

Tous les singes tentent d'attraper la banane mais tous reçoivent la même punition.

Un nouveau singe fait son entrée dans la pièce et remplace un autre. Il tente de grimper à l'échelle mais est brutalement réprimandé par les autres singes.

Un autre singe arrive en remplacement d'un des « anciens », lui aussi tente l'expérience mais est repoussé par les autres y compris par celui qui est entré précédemment. Tous les « anciens » singes sont remplacés au fur et à mesure, la culture s'est installée et plus aucun singe n'essaie de grimper à l'échelle.

Je suis un singe,
j'ai une banane au plafond,

mais il n'y a pas d'échelle,
pas plus postmoderne
qu'excentrée

AM 31 décembre 2011

REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

^a page 4. **Gérard Raulet** est un philosophe, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (promotion 1969). Auteur prolifique, il est également le traducteur du célèbre article de Jürgen Habermas « Les lumières un projet inachevé » en réponse aux critiques venues du courant postmoderniste (auquel Raulet va également s'intéresser dans des collectifs ultérieurs).

^b page 5. **Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires** <http://www.miviludes.gouv.fr/>. Nous avons quelque inquiétude quant à l'avenir de la MIVILUDES, en effet, si cette instance lutte contre les dérives sectaires, la plupart de ces dérives représente aujourd'hui un réel marché, santé (pseudo-santé), bien-être, développement personnel, etc. Il n'est pas impossible que d'ici peu, certains parlementaires, ou membres du gouvernement fassent taire la MIVILUDES pour laisser cette économie émergente agir à sa guise, prendre de l'ampleur... Ainsi, chacun pourra promettre le bonheur, soigner, former, exister sans l'apport des connaissances universitaires, et s'enrichir.

^c page 5. **Michel Maffesoli** est un sociologue français. Le grand public a découvert Michel Maffesoli en avril 2001, au moment de la soutenance de la thèse d'**Elisabeth Teissier** sur l'ambivalence de la réception sociale de l'astrologie, thèse très contestée qu'il a dirigé et dont le jury était présidé par Serge Moscovici à l'Université Paris Descartes. En dirigeant cette recherche, Michel Maffesoli estimait *a posteriori* avoir pris « un risque ». Selon lui, la thèse montre que « un Français sur deux consulte » et que « l'astrologie ne cherche pas [...] à maîtriser l'Histoire, mais à faire avec les astres. Il s'agit d'une croyance clignotante, caractéristique de la tonalité actuelle ». L'attribution à Elisabeth Teissier du titre de docteur en sociologie à l'issue de la soutenance « a créé une vive polémique au sein de la communauté [scientifique], et a conduit plusieurs sociologues à intervenir pour en remettre en cause la légitimité ». La thèse a immédiatement suscité de nombreuses critiques dans le milieu de la sociologie française, notamment celle publiée dans *Le Monde* de Christian Baudelot et Roger Establet le 17 avril 2001, et la pétition adressée, le 30 avril 2001, au président de l'Université Paris V, et signée par 300 sociologues. De nombreuses réactions critiques ont été publiées dans la presse quotidienne nationale, aux côtés de commentaires moins radicaux. Au-delà de la sociologie, quatre prix Nobel français (Claude Cohen-Tannoudji, Jean-Marie Lehn, Jean Dausset et Pierre-Gilles de Gennes) ont également protesté contre le titre de « docteur » délivré à Elisabeth Teissier par le biais d'une lettre de protestation adressée à Jack Lang, ministre de l'Éducation Nationale à l'époque. Les aspects scientifiques, philosophiques et sociologiques de la thèse ont été étudiés par un collectif de scientifiques, réunis à l'initiative de l'AFIS, et issus de plusieurs disciplines, dont des membres du Collège de France. La thèse a été ainsi analysée en détail par un groupe composé d'astrophysiciens et d'astronomes (Jean-Claude Pecker, Jean Andouze, Denis Savoie), par un groupe de sociologues (Bernard Lahire, Philippe Cibois et Dominique Desjeux), d'un philosophe (Jacques Bouveresse) et par des spécialistes des pseudo-sciences (Henri Broch et Jean-Paul Krivine). De cette analyse, il ressort que la thèse n'est valide d'aucun point de vue, ni sociologique, ni astrophysique, ni épistémologique. [...] – source : Wikipédia.

^d Page 6 Allusion à **Nicolas Malebranche**, philosophe du XVIII^e siècle, auteur le plus critique à l'égard de l'imagination qu'il décrit comme étant « La folle du logis », « une folle qui se plaît à faire la folle » et à dérégler la raison humaine pour l'entraîner dans le monde de l'absence et du fantasme.

^e page 9. Pour ce qui concerne le « lecteur modèle » se référer à **Umberto Eco**, *Lector in fabula*, Grasset 1985 et pour le « lecteur cible », lire *Apostille 1 à la Base de signatures de virus a été mise à jour*, **Angel Michaud** 2010 www.ladam.eu

^f page 9. A ce propos lire *Métatextualité et Métafiction, théorie et analyses*, sous la direction de **Laurent Lepaludier**, Centre de Recherches Inter-Langues d'Angers, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

^g page 11. Curieusement, et jusqu'à ce point précis, cette biographie ressemble étrangement à celle de **Xavier Bertrand**, ex-ministre du gouvernement Fillon III sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Mais cela est très certainement fortuit, en effet il n'y a pas de rapport ni direct ni indirect entre Xavier Bertrand et **Xavier Bismarck**, hormis le partage du même prénom et des mêmes initiales. Est-ce un indice ?

^h page 16. Curieusement, et jusqu'à ce point précis, cette biographie ressemble étrangement à celle de **Gérard Genette**, auteur de *Palimpsestes*, Editions du Seuil, collection Essais, Paris, 1982. Mais cela est très certainement fortuit, en effet il n'y a pas de rapport ni direct ni indirect entre Gérard Genette et Gérard Gorbachev, hormis le partage du même prénom et des mêmes initiales. Est-ce un indice ?

ⁱ page 25. En effet, Angel Michaud ne rate jamais une occasion – s'il ne la trouve pas il la crée – d'égratigner la psychanalyse. D'une manière générale, on peut dire sans exagération aucune qu'AM est – pour le moins – très agacé par toute activité commençant par « psy », et de cela, visiblement, il ne se soigne pas... Il affirme dans un de ses derniers opus « Débarrassons-nous des « psy », vivons heureux, enfin. » In *Santé ! Lipogramme hanté, triste et tourmenté*, page 8, Lad'AM Editions, novembre 2011.

^j page 25 INSERM – psychothérapies, 3 approches évaluées, 2005

^k page 26. **Paul Pignon** est un contributeur de la Base. Il a rédigé l'Apostille 4 « Apocryphe » du Système 1. Paul Pignon est connu pour son pessimisme excessif comme l'indique sa biographie :

http://www.ladam.eu/Files/biographie_paul_pignon.pdf